

Promove

«Le nerf de la guerre reste la question des terrains»

Bernard Schmid, nouveau directeur de la promotion économique, a pris ses fonctions en juin. Interview

Stéphanie Arboit

Bernard Schmid, né à Montreux, vient de reprendre les rênes de Promove, l'organisme de promotion économique de la Riviera. Ancien gestionnaire de fortune, il entend mettre sa connaissance du tissu économique et ses capacités relationnelles au service de la région. Féru de montagne et de wakeboard, il se décrit aussi à l'aise avec les patrons fortunés qu'avec les artisans locaux. Interview.

Peu connue du grand public, Promove assume quels principaux rôles?

Ils n'ont pas changé et se distribuent sur quatre grands axes. Il s'agit tout d'abord de favoriser l'implantation de nouvelles entreprises - donc par voie de conséquence d'amener de nouveaux emplois - et de stimuler les synergies. Notre région jouit d'atouts considérables mais le nerf de la guerre reste la question des terrains et locaux disponibles, limités sur la Riviera et Lavaux. De toute façon, notre objectif n'est pas que quantitatif: nous devons veiller à l'équilibre du tissu économique et cibler un développement harmonieux.

C'est-à-dire?

Le tourisme, secteur prépondérant sur la Riviera, se trouve au cœur de nos réflexions. Cependant nous devons éviter d'être trop dépendants de ce seul domaine d'activité, notamment en amenant des entreprises aptes à renforcer d'autres axes forts de notre région (les nouvelles technologies et le domaine santé/bien-être, par exemple). Et ce, en tenant compte de leur potentiel impact sur les infrastructures existantes.

Quels sont les trois autres rôles de Promove?

Nous servons d'interface entre le public et le privé de par notre fonction de «guichet» ouvert à toute personne intéressée à investir dans la région. D'autre part, nous permettons à nos membres (plus de 250 entreprises) de réseauter au travers de plusieurs rencontres



Bernard Schmid est à la tête de l'organisme de promotion économique depuis le mois de juin. O. MEYLAN

annuelles. Enfin, bien sûr, nous préavisons auprès du Canton sur les projets potentiellement éligibles à une subvention LADE (loi sur l'appui au développement économique).

Sur ce point, des subventions ont-elles échappé à la région du fait que l'ex-directeur a été licencié sur-le-champ en octobre suite à des problèmes relationnels avec des interlocuteurs ou partenaires? Je ne pense pas. Toutes les demandes ont été traitées et Promove peut se flatter d'un taux important d'octrois.

Lionel Eperon, chef du Service cantonal de la promotion économique, a déclaré à l'automne passé que, «depuis deux ans, la qualité de certains préavis de Promove était inférieure à nos attentes et moins robustes que ceux d'autres régions»...

J'ai rencontré Lionel Eperon sans tarder après ma prise de fonctions.

Nous avons clarifié les attentes de part et d'autre.

Quelles sont les premières mesures que vous avez prises?

Il est prématuré d'en prendre. J'ai commencé par une démarche analytique: tout d'abord, rencontrer les membres - tant syndicats que responsables économiques ou entrepreneurs. Je me donne le temps d'écouter leurs attentes. Le but est de pouvoir redéfinir la stratégie d'ici à la fin de l'année, en collaboration avec le nouveau président, Pierre Abrezol. Son entrée en fonctions, simultanée à la mienne, constitue une opportunité pour Promove. Nous avons un mandat clair: lancer une nouvelle dynamique.

Promove fonctionne avec trois personnes (vous, la sous-directrice et une assistante). C'est peu! Allez-vous changer?

Notre budget d'environ 750 000 fr. dicte nos priorités. En tout état de cause, nous n'avons

pas vocation à nous agrandir: l'important reste de promouvoir l'économie de la région, non Promove en tant qu'institution.

Le manque de visibilité peut pourtant nuire, car certains peuvent voir Promove comme une coquille vide...

En aucun cas. Je reconnais que Promove est sans doute un peu moins connue du grand public mais les responsables économiques, entrepreneurs et porteurs de projet de la région nous connaissent bien et sont conscients de ce qui est mis en œuvre. Vous connaissez beaucoup de sociétés de trois employés qui réunissent 190 personnes à leur assemblée générale?

Quels grands dossiers à suivre?

Naturellement, le développement du Musée Chaplin ainsi que les discussions entourant la mise en valeur du site de La Veyre, l'un des futurs grands pôles de développement stratégique pour les entreprises dans la région.



«Mimi» Bernard, sur la plage habituellement prise d'assaut mais, ces jours-ci, submergée par les eaux de l'étang. CHANTAL DERVEY

La pluie a protégé le Duzillet des ordures

Mauvais temps oblige, les baigneurs n'ont pas été nombreux à profiter de l'étang de Saint-Triphon. Résultat: les déchets s'y font plus rares

Marie-José Bernard n'a jamais vu ça. «Pourtant, je viens à la gouille du Duzillet depuis 1977. Je n'ai pas le souvenir qu'elle ait été aussi haute», estime la gérante de la buvette qui jouxte le plan d'eau. Les pluies incessantes de juillet ont gonflé l'étang de Saint-Triphon. Une bonne part des plages, habituellement prises d'assaut à la belle saison, se trouvent ces jours-ci sous l'eau.

Après la très grosse affluente du week-end de Pentecôte, baigneurs et pique-niqueurs ont été rares au Duzillet. «On n'a vraiment bien travaillé que quatre jours depuis le début de l'été», confirme Marie-José Bernard, que les habitués nomment plus volontiers «Mimi». Loin de s'en plaindre, la Boyarde, également présidente de l'Association des amis du Duzillet, veut y voir une conséquence positive: les ordures, mal récurrentes sur les berges et au fond de l'étang, ont quasi disparu, alors que les employés de la voirie en avaient évacué 1300 kilos à la Pentecôte. «Dimanche, des plongeurs sont venus nettoyer le fond de la gouille», raconte «Mimi» Bernard. Ils n'ont

ressorti que trois petits sacs. Il fait mauvais; c'est dommage pour nous, mais c'est tant mieux pour la nature.»

Pour la tenancière de la buvette, la météo a aidé. Mais le récent retour des containers, retirés par la Commune à l'introduc-

«Je viens à la gouille du Duzillet depuis 1977. Je n'ai pas le souvenir qu'elle ait été aussi haute»

«Mimi» Bernard, présidente de l'Association des amis du Duzillet

tion de la taxe au sac au début de l'année, n'est pas étranger à cette propreté. «Pour nous, c'est idéal. La grande majorité des visiteurs jouent le jeu et y déposent leurs détritus.» Reste une déception: le «tourisme» des déchets pose encore problème au Duzillet. «Ceux qui viennent de communes ayant déjà cette taxe utilisent les sacs officiels, signale la gérante. Par contre les Valaisans déposent des sacs noirs dans les containers.» La buvette vend pourtant des sacs taxés. «Mais j'en ai à peine vendu deux depuis le début de la saison.»

David Genillard

Le «Cinéma en plein air» a pris l'eau en juillet

Le grand écran installé sur la place Scanavin à Vevey a vu peu de cinéphiles en juillet à cause des fortes précipitations. Les organisateurs espèrent se refaire en août

Directeur de Cinérive et à ce titre organisateur du «Cinéma en plein air» de Vevey (18 juillet - 16 août), Yves Moser n'avait pas programmé *Singing in the Rain* avec le légendaire Gene Kelly en juillet. Pourtant, la pluie a été à l'affiche quasi tous les soirs. «Depuis plus de trente ans que notre manifestation existe, je n'avais jamais vu un temps pareil. On souffre. Par rapport à 2013, on comptabilise de 25% à 30% de spectateurs en moins», constate Yves Moser. 29 soirées sont programmées durant l'édition 2014.

Certains soirs, ils n'étaient qu'une petite trentaine à prendre place sur la place Scanavin. «Les meilleures affluences, *Dragons II*, *The Grand Budapest Hotel* et *Les vacances du petit Nicolas* ont été vues par un peu plus de cent spectateurs», poursuit le patron de Cinérive. En 2013, certaines projections ont rallié 500 personnes.

La météo étant un peu plus stable, Yves Moser, qui a engagé un budget de 200 000 francs pour l'édition 2014, veut rester optimiste. «Ça peut changer et donc évoluer dans le bon sens. Si on arrive à équilibrer les comptes, on sera vraiment content.»

Pour peu que le temps soit enfin de la partie, quelques blockbusters, des comédies de bon aloi et des films d'auteur à découvrir,

29

C'est le nombre de projections proposées pour l'édition 2014 du «Cinéma en plein air», sur la place Scanavin de Vevey.

devraient permettre d'éviter le bouillon. «Nous tablons notamment sur *La vallée des fourmis*, mercredi, *Les gardiens de la galaxie*, diffusé en avant-première le 14, *Supercondriaque*, le 13. Et le 15, sur l'énorme succès de *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?*, qui vit sa 17e semaine de projection dans nos salles», conclut Yves Moser.

Christophe Boillat

Le Bouveret (VS) Supplémentaire pour le Croûtion

Malgré le Mondial de foot et la météo chagrine le Théâtre du Croûtion connaît une bonne saison, selon son directeur, Olivier Duperrex: «En termes de réservations, nous atteignons les objectifs que nous nous sommes fixés.» Ce dernier n'articule pas de chiffres mais signale que la représentation de demain est complète. «Et celle de vendredi l'est quasiment.» Une supplémenteaire est annoncée mercredi prochain. Le spectacle en plein air se joue jusqu'au 16 août. Réservations et infos sur www.croution.ch. D.G.

Château-d'Éx Bye-bye la fresque



Réalisée sous la houlette du peintre-performer Franck Bouroullec, qui avait invité la jeunesse à s'investir plusieurs jours durant dans la création d'une œuvre collective, la fresque géante du Festival au Pays des Enfants a été démontée hier. R.D.

Le chiffre

20

C'est, en milliers, le nombre de personnes qui sont venues sur le quai Perdonnet à Vevey du 31 juillet au 2 août, pour voir «Léman Tradition», la réunion des barques à voiles latines du lac. Une centaine de personnes a pris part à la croisière en faveur des enfants malades avec la collaboration des Fondations Etoile Filante et MVL. La démonstration de sauvetage avec les chiens terre-neuve a attiré la foule et a surpris les visiteurs, démontrant la puissance de ces animaux tirant la cochère *L'Aurore*. C.B.